

ÉDITION SPÉCIALE

L'ESPRIT DE « TEDDY BEAR » : AU-DELÀ DES OPINIONS

Par Richard E. Tremblay

Nos enfants méritent les meilleurs soins que la société puisse leur offrir. Des soins solidement ancrés dans des connaissances fiables du développement de l'enfant. Cette idée était la pierre angulaire de notre récent forum, *Allier la recherche, les politiques et la pratique - Travailler ensemble pour les enfants et les jeunes, dont il est question dans ce bulletin. Bien entendu, personne ne remet l'idée en cause. Mais nous oublions souvent qu'elle ne date pas d'aujourd'hui.*



M. Richard E. Tremblay et Mme Judith Maxwell au Forum

En 1909, la conférence de la Maison-Blanche sur les soins aux enfants, avaisée par le président Théodore « Teddy » Roosevelt, consacrait le principe selon lequel il fallait prendre soin des enfants, et ce, peu importe leur origine sociale. Dans une lettre adressée au Sénat et à la Chambre des représentants, Roosevelt soulignait la portée de l'événement : « Des hommes et des femmes engagés activement dans les soins aux enfants sont venus de presque tous les États de l'Union pour assister à cette conférence. »

Le président, qui a inspiré la création de l'ours en peluche, le « Teddy Bear », soutenait que le bien-être d'une nation reposait sur les soins dispensés à ses enfants. Après tout, poursuivait-il, chaque enfant pouvait

devenir un citoyen éclairé et productif, ou (s'il était négligé ou exploité) contribuer à la destruction, à l'ignorance et à la décadence morale de la société. « Le bien-être de cette armée d'enfants est tout aussi essentiel pour les intérêts de la nation que les autres grands dossiers d'ordre matériel. »

À la clôture de cette conférence, une série de déclarations ont jeté les bases des principaux éléments d'un programme novateur de soins aux enfants. Toutes les déclarations ont été adoptées « sans aucune dissidence et ont fait l'objet d'une approbation chaleureuse de la part de tous les participants ». Enfin, chaque collectivité aurait un point de référence lui permettant d'évaluer ses services et ses méthodes en vigueur, et une norme pour élaborer des pratiques et des lois.

Roosevelt insistait : « Si les organismes concernés traduisent pleinement ces déclarations en actions, les méthodes et les pratiques existantes dans presque chaque collectivité en seront profondément modifiées, pour le plus grand avantage de tous. » Les lois et les pratiques en matière d'aide sociale allaient connaître des bouleversements sans commune mesure.


C'est donc à l'aube du XXe siècle que les principes fondamentaux du bien-être des enfants ont été définis : les enfants sont l'avenir d'une nation; il est impossible de dissocier le capital humain, du capital social ou matériel; la prévention, l'éducation, la politique et les lois constituent l'essence des services et de la participation de la collectivité; et nos programmes, nos pratiques exemplaires et nos méthodes d'évaluation doivent être révisés régulièrement. Non seulement les délégués de la conférence de la Maison-Blanche insufflaient-ils de la vie à leurs

idées, mais, en l'espace de deux jours, ils étaient parvenus à une entente reflétant l'opinion générale.

Presque cent ans après les efforts de Roosevelt, le gouvernement canadien a créé des Centres d'excellence pour le bien-être des enfants. Le mandat de cinq ans de ces Centres est d'assurer « une meilleure diffusion du savoir au sein des familles et des organismes communautaires, auprès des éducateurs, des professionnels de la santé et des décideurs gouvernementaux ».

Roosevelt était particulièrement conscient de l'importance des connaissances fiables, comme en témoignent ses écrits : « Peu de choses sont plus importantes pour le bien-être d'une nation que des connaissances

précises et fiables des méthodes qui donnent les meilleurs résultats auprès des enfants ». Sans cette précieuse information, « chaque collectivité doit régler ses problèmes seule, sans pouvoir tirer les leçons des réussites et des échecs des autres collectivités, ni en bénéficier », mettait en garde Roosevelt.

Le siècle dernier nous a montré qu'il était plus difficile de produire ces connaissances fiables que d'obtenir un consensus d'opinions. Au cours des quatre prochaines années de notre mandat, au Centre d'excellence, nous nous engageons à partager les connaissances dont nous disposons, afin de contribuer à abattre les obstacles qui isolent les intervenants des différentes collectivités du pays. 

400 DÉLÉGUÉS, 32 ATELIERS ET 5 PLÉNIÈRES

Ottawa, 22 au 24 novembre 2001

C'est sous le thème *Allier la recherche, les politiques et la pratique - travailler ensemble pour les enfants et les jeunes* que s'est tenu le forum organisé par la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance, le Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants, l'Association canadienne des commissions / conseils scolaires, et Santé Canada.

Ce forum a attiré de partout au Canada des représentants des gouvernements fédéral, provincial et territorial, des milieux de l'enseignement supérieur, de la santé et des services sociaux, et d'environ 50 organismes à but non lucratif, impliqués dans le développement des enfants, leur apprentissage et leurs

soins. Quelque 400 délégués ont pu assister à 32 ateliers et à cinq plénières dont l'une présentait les travaux des cinq Centres d'excellence pour le bien-être des enfants. L'événement a connu un vif succès, en voici quelques commentaires :

« Une occasion d'apprendre exceptionnelle! »

« Cet événement a avivé mon intérêt pour le travail des Centres d'excellence. »

« J'ai hâte de voir ce que les quatre prochaines années nous réservent. »

« Ce colloque était agréable, instructif et bien organisé. J'espère participer au prochain. Merci! »

Par Anne Maxwell